

Sylvain-Charles Valée 1773-1846

Un maréchal de France, vétéran des guerres de l'Empire, au sommet de la gloire devient gouverneur général de l'Algérie. Ce véritable vice-roi règne sur un territoire d'une surface cinq fois supérieure à celle du royaume de France. Il y apporte son expérience acquise en Espagne, tout en inventant un système d'artillerie qui améliore le Gribeauval.

Sylvain-Charles, comte Valée (Brienne-le-Château, le 17 décembre 1773 - Paris, le 15 août 1846), orphelin très jeune, est admis comme élève à l'École royale militaire de Brienne grâce à des relations familiales. Parmi ses condisciples se trouve Buonaparte, mais leur différence d'âge s'oppose à des relations amicales. En revanche, à l'école d'artillerie de Châlons, il se lie avec Duroc, Haxo et Marmont. Lors de la campagne de 1793, il s'illustre à l'armée du Rhin aux sièges du Quesnoy, de Landrecies, Charleroi, Valenciennes, Condé et Maëstricht. En 1800, il se marie à Françoise-Caroline von Mögling. Il semblerait que celle-ci soit une descendante de Daniel Mögling (1596-1635), médecin et astronome alémanique. Désormais apparenté à une prestigieuse lignée de métaphysiciens, sa carrière est facilitée par les sociétés philosophiques.

En 1804, Valée sert au parc général d'artillerie puis s'illustre comme inspecteur général du train d'artillerie. Colonel en 1807, il se distingue à Eylau et Friedland. Muté en Espagne, Lannes lui confie les travaux d'artillerie au siège de Saragosse. Général de brigade en 1809, il permet à Suchet de s'emparer de Valence. Il reçoit le titre de baron par lettres patentes du 13 février 1811. Plus allégoriques que symboliques, ses armes rappellent la vocation de leur impétrant. Au cours de la retraite d'Espagne, il parvient à sauver une grande partie de l'artillerie. Napoléon le récompense en lui concédant le titre de comte par décret du 12 mars 1814.

Pendant la première Restauration, il exerce la fonction de commissaire extraordinaire afin de traiter la remise des places d'Espagne et de solder le conflit. Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon lui confie la logistique des munitions et pièces de la place de Paris, que Haxo doit mettre

en batterie. En 1818, Gouvion, marquis de Saint-Cyr, ministre de la Guerre, l'appelle à siéger dans la commission de défense du royaume. Ayant eu pendant toute sa carrière à mesurer et estimer les qualités et défauts du système de Gribeauval, il fait adopter un nouveau système portant son nom, qui peu à peu remplace les pièces de siège et de campagne, ainsi que l'artillerie côtière. En 1822, il devient le premier inspecteur du service central de l'artillerie, poste créé pour lui. En 1827, le système portant son nom entre en vigueur, après la réforme des derniers reliquats du précédent, tandis que l'armement léger portatif du système 1777 corrigé an IX a été remplacé par le système 1822. L'une des plus brillantes innovations de Valée consiste à améliorer les fusées Congreve que les Britanniques n'avaient pas réussi à mettre au point.

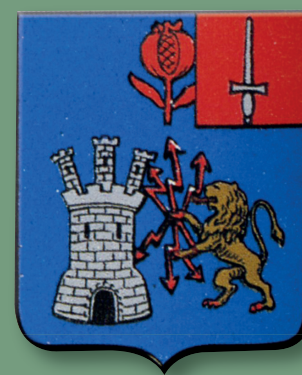
En 1830, le titre d'Ancien Régime de premier inspecteur général de l'artillerie est rétabli à son profit. Charles X l'élève au rang et titre de pair de France héréditaire par ordonnance du 27 janvier 1830. Son titre de comte est confirmé par lettres patentes du 4 avril 1830, blasonnant *D'azur au pal d'argent accosté de 2 aigles affrontées d'or*. Cet écu montre des symboles d'une haute valeur symbolique, qui à défaut de prouver l'héritage spirituel de Mögling, annoncent un destin régalien que l'avenir ne va pas tarder à révéler : les deux aigles vont s'affronter en Algérie.

Lors de la préparation de la projection amphibie du 14 juin 1830, il est l'un de ceux qui soutiennent le plus vigoureusement le site de Sidi-Ferruch à l'est d'Alger. Lors de la révolution de 1830, la fonction de premier inspecteur de l'artillerie est abrogée. Valée se retire dans le Loiret comme *gentleman farmer*, mais la monarchie de Juillet le rappelle comme conseiller d'État en 1834, puis commissaire aux poudres et salpêtres, enfin lui restitue la pairie. En 1837, Valée est choisi pour préparer l'artillerie et le génie de la seconde expédition de Constantine. La première expédition s'était soldée par un échec sanglant, avec une retraite dans des conditions climatiques terribles, que des vétérans avaient trouvée plus pénible

que la Russie en 1812. Lors des travaux d'approche sur le plateau de Coudiat-Ati, barré par une ceinture fortifiée construite par des esclaves chrétiens, l'artillerie de Valée est chargée de percer la brèche. Observant de trop près les tirs, une salve de contre-batterie ennemie vient couvrir de gravats l'état-major et l'un des fils du roi, le duc de Nemours lui-même ; il y a de nombreux morts, dont le général en chef Damrémont. Valée prend le commandement.

Le 15, le colonel Lamoricière en tête de son bataillon de zouaves se rue à l'assaut dans la brèche, suivi de la Légion étrangère et des tirailleurs algériens qui nettoient la ville malgré la résistance sauvage dans un réseau de ruelles tortueuses. Le 25 octobre, Valée est nommé gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de Damrémont ; le 12 novembre, il reçoit le bâton de maréchal. En moins de deux ans, les derniers dissidents demandent l'*aman* ; une saine administration peut prélever l'impôt sans injustice ni opposition. Valée, se souvenant de son expérience en Espagne, dépose le bey de Constantine et rallie l'aristocratie tribale de l'Est, mais n'accorde aucune confiance à la parole d'Abd el-Kader qui intrigue à l'ouest et traite secrètement avec le sultan du Maroc. Valée renforce les places d'Oran et d'Alger, trace des lignes de communications rythmées de petites garnisons, reprend à l'identique les plans des blockhaus construits sous l'Empire lors de la campagne de 1813. L'émir tire des arguties de la violation de clauses inexistantes dans le traité de la Tafna, ce qui oblige Valée en mai 1838 à occuper Blida et Koléah. Il fait améliorer les chemins muletiers et les transforme en routes carrossables. Comme le dit Bugeaud : *"C'est le fantassin et le tringlot, avec ses mulets, qui ont conquis l'Algérie en 1836."*

Valée se sentant peu soutenu par un cabinet ministériel hésitant, donne sa démission en 1839, mais le roi et le maréchal Soult la refusent. À l'automne 1839, Valée occupe le plateau de Sétif et obtient le ralliement des chefs de tribus que les émissaires d'Abd el-Kader essayent de faire entrer en dissidence. Le 27 octobre,



D'AZUR À LA TOUR DONJONNÉE DE TROIS TOURELLES D'ARGENT, OUVERTE, AJOURÉE ET MAÇONNÉE DE SABLE, SENESTRÉE D'UN LION RAMPANT D'OR, ARMÉ ET LAMPASSÉ DE GUEULES, TENANT UN FOUDRE DU MÊME ET SURMONTÉE D'UNE GRENADE OUVERTE DU MÊME ; AU FRANC-QUARTIER BROCHANT DES BARONS MILITAIRES.

le duc d'Orléans, fils aîné du roi, commande l'excursion militaire et scientifique en Kabylie et franchit les fameuses Portes de Fer, occasion que saisit l'émir pour crier à la provocation. Selon un calcul géopolitique tenant compte des cloisons géographiques et des découpages ethniques, Valée aménage les itinéraires et réduit posément la zone d'influence de l'émir. Se servant du mouillage de Cherchell (l'antique Césarée), Valée peut approvisionner les colonnes par bateau, ce qui raccourcit les lignes logistiques du train. L'inévitable bataille rangée, l'émir très sûr de lui estime pouvoir la livrer en dominant le col de la Mouzaïa. Le duc d'Orléans et son jeune frère le duc d'Aumale s'y couvrent de gloire, faisant l'admiration de toute l'armée d'Afrique. Valée rentre à Alger le 5 juillet après avoir écrasé les meilleures troupes régulières de l'émir, occupé définitivement Cherchell, Médéa et Milliana, obtenu le ralliement des tribus autour de la Mitidja. Il ne reste plus qu'à y expédier des colons français durs à la peine afin de fertiliser et assainir ce nid de paludisme, y aménager la "Californie de la France" et planter un océan d'orangers (dont il ne reste rien depuis l'indépendance de 1962).

Le 18 janvier 1841, Valée quitte l'Algérie et rentre à Paris présider la commission de l'armement. Il meurt le 15 août 1846. Ses funérailles ont lieu aux Invalides, où il repose. Une statue lui est élevée à Versailles et son nom figure sur l'Arc de Triomphe. •